

## COMPTE RENDU

Christian Janssens, *Maurice Maeterlinck, un auteur dans le cinéma des années dix et vingt*. Berne : Peter Lang, 2016.

---

RELIEF – Revue électronique de littérature française 13 (2), 2019, p. 94-95

DOI: [doi.org/10.18352/relief.1049](https://doi.org/10.18352/relief.1049)

ISSN: 1873-5045 – URL: [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

This article is published under a CC-BY 4.0 license

---

Cette analyse sociologique de la position de l’auteur littéraire Maurice Maeterlinck (1862-1949) dans le champ cinématographique vise à combler une double lacune. D’abord, les activités de Maeterlinck dans le cinéma n’ont guère fait l’objet de recherches approfondies. Puis, sujet plus global, une analyse structurelle d’inspiration sociologique de la position de l’écrivain – un auteur littéraire, ici – dans le champ du cinéma a rarement été entreprise, surtout en ce qui concerne les premières décennies de l’image en mouvement. L’étude de Christian Janssens – résultat d’une thèse de l’Université libre de Bruxelles – réussit largement à relever ce double défi. Grâce à des recherches détaillées sur les rapports que Maeterlinck entretient avec le monde du cinéma – et malgré la rareté des sources éparses – l’auteur peut donner une image concrète et précise de l’adaptation d’œuvres de Maeterlinck au grand écran. Maeterlinck a aussi été scénariste, assez brièvement au début des années vingt, mais Janssens consacre la plus grande partie de son étude aux adaptations, principalement *Monna Vanna* (1914-1916, Italie, film non conservé), *Pelléas et Mélisande* et *Macbeth* (1915, France) et finalement *The Blue Bird* (1919, Etats-Unis) ; Maeterlinck n’a d’ailleurs été ni scénariste de ces films, probablement, ni réalisateur. Cette attention détaillée accordée à des films tirés de pièces de théâtre d’un seul auteur – l’étude est amplement et admirablement documentée – n’empêche pas le critique de se livrer avant tout à une analyse très nettement sociologique, d’inspiration bourdieusienne, des rapports entre le champ littéraire et le champ cinématographique, par le biais du concept de l’auteur adapté.

Trop nettement, peut-être ? Soulignons qu’il faut louer le critique d’avoir choisi un angle peu commun dans les études sur les rapports entre littérature et cinéma ; en outre, on ne peut absolument pas lui en vouloir de respecter ses choix méthodologiques. Pourtant, le lecteur peut s’étonner de voir le critique

insister plusieurs fois sur « l'angle historique, sociologique et esthétique » de son analyse (première phrase de la conclusion, p. 233), et donc sur un éventail méthodologique assez large, tandis que la conclusion reprend surtout sinon exclusivement l'appareil bourdieusien (et ce jusqu'au 'quadrant H+, N+' dans lequel H représente l'hétéronomie du champ et N la notoriété de l'auteur). Le critique distingue en effet deux stratégies dans son analyse sociologique. La première est celle d'une visée de grande production 'culturelle', Maeterlinck se situant surtout dans la « zone de grande production de qualité », entre le « pôle autonome » et le « pôle hétéronome ». La deuxième stratégie a pour but une percée dans plusieurs centres mondiaux du cinéma, dont l'Italie et les Etats-Unis, la visée transatlantique s'imposant surtout après la première guerre mondiale, quand le centre mondial de la production cinématographique se déplace.

Ces résultats de l'analyse sont intéressants, même si on peut ajouter qu'ils ne surprennent guère, vu la position de Maeterlinck dans la période concernée et l'évolution du champ cinématographique. Le résultat de l'analyse concerne d'ailleurs, comme le critique le souligne brièvement dans la dernière partie de son ouvrage, plusieurs auteurs littéraires de l'époque. On pourrait donc se demander, sans contester aucunement l'originalité et le mérite des deux sujets, si l'auteur a fait un choix judicieux en réunissant la question générale des rapports entre le champ littéraire et le champ cinématographique à une époque spécifique, vus à travers le prisme de l'adaptation surtout, et une étude consacrée à un seul auteur littéraire adapté au grand écran.

Pour finir, une dernière remarque, d'ordre méthodologique encore une fois : l'analyse détaillée et approfondie du cas Maeterlinck est finalement axée principalement sur les grandes lignes sociologiques générales esquissées ici, et ne remet nulle part en question ni ne contribue à affiner les concepts empruntés à Bourdieu. Malgré ces quelques regrets, qui s'expliquent sans doute en partie par le fait que l'étude est le résultat d'une thèse, il s'agit d'une analyse détaillée et rigoureuse d'un cas intéressant, étayée par une documentation méticuleuse, et de sujets rarement étudiés.

Matthijs Engelberts